

### Le retour du soldat (A-7)

— Bien le bonjour, ma bonne et pauvre femme,  
Ayez pitié d'un malheureux soldat  
Qui vient prier votre âme charitable  
De lui donner pour ce soir un grabat.

Je suis trop las pour continuer ma route  
Qui donne droit au logement gratuit  
Et je n'ai que quelques sous dans ma bourse,  
Voudriez-vous me loger cette nuit ?

— J'aurais voulu, mon brave militaire,  
Vous recevoir et vous offrir un lit,  
Mais je ne puis vous satisfaire  
Car je suis seule et mon mari m'a dit

Que s'il venait quelqu'un en son absence,  
Il ne fallait pas le loger chez moi ;  
À mon mari je dois l'obéissance,  
Le maire et Dieu m'en ont fait une loi.

— Votre refus me cause de la peine,  
Si vous saviez combien je suis souffrant,  
Vous n'oseriez d'être aussi inhumaine  
Pour refuser un coin d'appartement.

Vous employez un précepte inutile  
Et qui me semble insensible à mes maux,  
Vous qui craignez de me donner asile,  
N'auriez-vous pas un fils sous les drapeaux ?

— Hélas j'avais un fils unique,  
Mon seul espoir et mon plus tendre amour,  
Mais par malheur, la jeune République,  
Pour la sauver vint me le prendre un jour.

Et sur le point de sortir de l'armée,  
Quand on le fit enlever de son [pas??]  
Depuis deux ans qu'il est dans la Crimée,  
Il n'écrit plus, mon pauvre fils est mort.

— Mort, pauvre femme, en êtes-vous bien sûre ?  
Si par malheur il est à l'hôpital  
Souffrant beaucoup d'une grande blessure,  
Ne pouvant plus écrire au sol natal.

Tenez, je vais vous consoler peut-être,  
Auparavant, il ne faut pas trembler,  
Mère, ce fils, tu dois le reconnaître,  
Regarde-moi, je dois lui ressembler.

Le thème du retour du soldat a fait l'objet de multiples développements narratifs dans la chanson de tradition orale. Certains mettent en scène le mari et sa femme, d'autres l'amant et sa maîtresse (comme ci-haut, «La délaissée»), d'autres enfin le fils et sa mère. Ces dernières sont en général parmi les plus récentes, nombre d'entre elles ayant été composées au XIX<sup>ème</sup> siècle. «Le retour du soldat» qu'Eugénie tient de Berthe Prenveille, elle aussi de Mézières, ne fait pas exception à ce schéma : les références historiques à la République et à la guerre de Crimée sont sans équivoque, sans compter le caractère très lettré de la structure du texte et de l'expression poétique. Nos recherches pour la rattacher à une des cinq ou six chansons-types identifiées au *Catalogue de la chanson folklorique française* et racontant un retour de fils soldat reconnu par sa mère après un petit suspens d'usage, sont cependant restées vaines : Conrad Laforte ne l'a pas rencontrée ou ne l'a pas retenue et nous devons attendre la parution (annoncée pour bientôt) du catalogue encore inédit de Patrice Coirault pour pouvoir vérifier si elle a été insérée dans le corpus des chants considérés comme légitimes au titre de la tradition orale.

Que son texte soit relativement lettré ne l'a pas empêchée d'être l'objet d'une transformation mélodique assez étonnante. La seule autre version que nous ayons pu repérer pour le moment, recueillie en 1969 auprès de Mme Papin (d'Étriché, Maine-et-Loire) par John Wright et Catherine Perrier, est chantée sur un air très «dix-neuvième» assimilable à une marche militaire, en mode majeur, et construit sur une coupe de 10 vers de 10 pieds (8 vers à césure 4-6, les deux derniers étant bissés) ; cette structure colle d'ailleurs tout à fait à l'articulation du dialogue entre le fils et la mère, qui alterne de 8 vers en 8 vers et on peut croire sans trop de risque d'erreur que la mélodie Papin est conforme au timbre initial, à la mélodie-type sur laquelle la chanson a été d'abord composée... La mélodie d'Eugénie, en mode mineur et construite sur une coupe de 4 vers de 10 pieds, ce qui l'amène curieusement à distribuer chaque réplique du fils ou de la mère sur deux couplets à suivre, n'a strictement rien à voir avec la version Papin, même si son texte est identique à quelques détails près... Il reste à recueillir ou à recenser d'autres versions pour essayer d'élucider comment a pu s'opérer cette transformation musicale.

### J'ai cueilli la belle rose (A-8)

J'ai cueilli la belle rose qui pendait au rosier blanc }  
qui pendait au rosier blanc } bis  
Je l'ai cueilli feuille à feuille, mise dans mon tablier blanc,  
Brunette, allons-y, gai, gai, }  
Brunette, allons-y gaiement. } bis